

# Le Congrès national socialiste et la participation

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

M. Auray, sénateur de la Seine, président, assisté de Mme Suzanne Harns (Seine) et de M. Serrière (Jura). On reprend le débat sur la participation.

Le premier orateur, M. Théodore (Seine-et-Oise) rappelle les conditions dans lesquelles les élections de 1924, M. Herriot fut amené à demander le soutien du parti socialiste par une lettre adressée à M. Blum.

« Jamais, affirme-t-il, le soutien n'a manqué à ce moment-là au Gouvernement formé par le chef radical. Si il est tombé, c'est le Sénat qui est responsable de sa chute et non pas nous. D'ailleurs, dans sa lettre M. Herriot s'était engagé à réaliser un programme qui consistait selon lui, un progrès sur l'état de choses existant, mais, aujourd'hui, sommes nous en présence d'offres précises de la part de M. Herriot ? Non. Alors pourquoi discutez-vous sur la participation qui ne vous est pas offerte ? »

« Pourquoi, au lieu de discuter dans le vide, n'envoyons-nous pas aux radicaux tout de suite un projet de loi ? MM. Léon Blum, Renaudie et Lohse, par exemple, et qui seraient chargés de leur demander quelles sont leurs intentions ? » (Applaudissements).

## La motion du Nord combattue par les participationnistes

M. Fieu (Tarn) estime que le pays attend une collaboration effective au pouvoir des deux grands partis de gauche.

« Nous ne devons donc pas, dit M. Fieu, mettre à notre acceptation des conditions inacceptables. La classe ouvrière attend de nous un programme précis, nous ne le devons pas. (Applaudissements). »

M. Léon Blum, qui entre à ce moment dans la séance, déclare que la manifestation de sympathie de la part de l'assemblée.

M. Réverberio, du Doubs, vient à son tour défendre la thèse de la participation. « Avant toutes choses, il s'agit d'inscrire dans l'esprit qui a présidé à la rédaction de la motion du Nord, qui dit que l'Etat a l'appropriation de participationnistes, d'anti-participationnistes et qui, au fond, de l'aveu même de ses auteurs, entre autres MM. Lohse, Fauré et Zircowski, une certaine mesure de participation n'a pas lieu d'être posée, le Congrès du parti étant souverain pour délibérer en cette matière. »

L'orateur attire l'attention de ses collègues sur la gravité de l'heure présente et, en terminant, au nom de la Fédération, il demande au Congrès de se prononcer sur la participation conditionnée. (Applaudissements sur de nombreux bancs).

## Ne donnez pas l'impression que vous vous précipitez sur les portefeuilles

M. Farnet, secrétaire général de la Seine, voudrait bien savoir avec qui le parti va voter, vous avez dit en 1902, en 1906. Aujourd'hui, le parti radical est animé surtout par de grandes illusions. Il est soutenu par les influences capitalistes et, d'ailleurs, les radicaux ont-ils le désir sincère de nous voir collaborer avec eux ? Soyons prudents, nous avons dit une part, le parti radical qui est parmi les plus fermes soutiens des forces réactionnaires, d'autre part, le parti bolcheviste, qui est soutenu par nos maîtres, faites, prenez garde, sachez attendre, notre heure viendra. (Applaudissements dans les tribunes).

« M. Farnet, si vous avez dit une part, le parti radical qui est parmi les plus fermes soutiens des forces réactionnaires, d'autre part, le parti bolcheviste, qui est soutenu par nos maîtres, faites, prenez garde, sachez attendre, notre heure viendra. (Applaudissements dans les tribunes). »

M. Dolly (Meuse) développe de longues observations en faveur de la réalisation de l'unité ouvrière et se prononce, finalement, pour une participation de principe rigoureusement conditionnée.

M. Dolly (Meuse) développe de longues observations en faveur de la réalisation de l'unité ouvrière et se prononce, finalement, pour une participation de principe rigoureusement conditionnée.

M. Dolly (Meuse) développe de longues observations en faveur de la réalisation de l'unité ouvrière et se prononce, finalement, pour une participation de principe rigoureusement conditionnée.

## UNE MANIFESTATION COMMUNISTE A DOUAL

M. Florimond Bonte, secrétaire de la 1<sup>re</sup> région communiste, a été emmené à la gendarmerie par les gardes républicains, puis relâché.

## Une participation limitée dans le temps

M. Mauou (Marne), se prononce résolument pour la participation.

« Si nous adoptions, dit-il, la motion du Nord, nous nous sommes engagés à participer, alors que nous voulons une participation limitée dans le temps. C'est pourquoi nous mettons à part, dans le programme des réformes à réaliser, ce qui peut être réalisé tout de suite et ce qui ne peut l'être que plus tard. Enfin, nous demandons au parti de décider de participer ou non tout de suite, me dit de dire qu'en février 1933, un congrès du parti devra se prononcer à nouveau sur la question. »

## M. Zyromski défend la thèse des anti-participationnistes

M. Zyromski (Seine) dit qu'en attendant les participationnistes de la dernière heure, comme M. Dolly, et ceux de la première heure, comme M. Herriot, il s'est convaincu que la grande masse du parti était de plus en plus anti-participationniste. (Applaudissements).

« Les radicaux socialistes se réuniront mardi. Le parti socialiste doit profiter de l'occasion pour leur demander, avant toute chose, ce qu'ils pensent du programme socialiste, sans préjugé favorable ou non qui soit, sans préjugé défavorable ou non qui soit. »

« Ce n'est qu'après, poursuit l'orateur, que nous pourrions déterminer notre attitude, cette attitude n'a rien d'hyppocrite ni de déloyal, comme on nous nous l'ont dit, c'est la commission des résolutions avec la formule : Pro-

« Donc programme et programme socialiste », décision en sens, et pas de formules vagues comme celle qu'on s'efforce de propager depuis quelque temps. Accord sur des points précis déterminés, c'est cela, avant tout, ce qu'il me l'accordera. Nous sommes nombreux qui restons anti-participationnistes irréductibles, mais concevons nous ne voulons pas nous dérober à l'épreuve des faits, nous ne refusons pas de mettre notre entêtement à l'épreuve du feu, nous sommes prêts à nous soumettre à un scrutin plus fort. » (Vifs applaudissements sur de nombreux bancs dans le Corridor. Les tribunes font une longue ovation à l'orateur).

## Le cartel à vaincu, il doit être au pouvoir

M. Emilio Kahn parle au nom de la Fédération de l'Ain. Il prend argument de ce que le cartel électoral a permis la victoire des partis de gauche pour présenter le cartel au pouvoir.

« Les électeurs, dit-il, se sont prononcés contre la réaction et ont voulu créer un redressement à gauche. Comment, désormais, maintenir ce redressement au Parlement ? Il y a à combiner une majorité de gauche solide, mais il n'y a pas de majorité de gauche. Si le group radical refuse de collaborer avec les socialistes, il lui faudrait aller chercher sa majorité jusque dans le group radical. C'est pourquoi le cartel électoral est digne de confiance. Le redressement à gauche est donc de constituer un gouvernement de gauche. Le soutien, nous n'avons plus le droit de le refuser, car il nous apporte des responsabilités sans qu'il nous en assume, les éléments d'information indispensables. »

« Il est évident, poursuit l'orateur, qu'un parti ne peut venir que par son arrivée au pouvoir soit conditionné par des garanties. »

Deux orateurs se sont encore entendus : M. Proust, qui défend la motion anti-participationniste et Longuet, qui présente la motion Lagerotte.

Cette motion, favorable à une participation, est présentée par un programme réalisable par étapes est, en fait, de la même tendance que la motion du Nord et des participationnistes. M. Proust, président de la Commission Administrative Permanente et la démission des ministres socialistes après du programme.

La liste des orateurs étant épuisée, la séance est levée à 18 h. 45, après une courte allocution du président de la séance.

Prochaine séance ce matin à 9 h.

## CE QUE DIT M. SALENGRO DÉPUTÉ-MAIRE DE LILLE

Interrogé sur la question de la participation, M. Roger Salengro, député-maire de Lille, a fait les intéressantes déclarations suivantes :

« Dites-moi, monsieur le député : considérez-vous la participation comme portant atteinte aux principes directeurs du socialisme ? »

« Je considère la participation comme une question de tactique, répond M. Salengro. Nous partageons, au surplus, l'opinion de M. Léon Blum, que la participation n'est que le résultat d'un équilibre d'inconvénients et d'avantages. — Montrez-vous de la confiance à l'égard du radicalisme ? »

« Nous ne pouvons reconnaître qu'en fait de certaines échauffées du radicalisme, depuis le Congrès d'Angers, s'est ressaisi. Aussi, sans nous bercer d'illusions, nous gardons cependant un préjugé « a priori » défavorable. — Vos conditions sont-elles acceptables ? »

« Si nous participons, c'est pour réaliser. Aussi estimons-nous indispensable un programme capable d'entraîner, derrière le gouvernement de demain, les larges masses ouvrières dont l'un des buts est une émouvante formule, soulignée qu'elle soit, « moins de malheur et de misère ». »

« Sans doute, l'ouvrier résumé en cinq points, ainsi que le montrait M. Dumoulin en notre congrès de Lille, même si l'on se contente des trois points de M. Léon Blum, on accepte, en les résumant, on n'accepte pas les trois ordres de réformes qu'il vise, mais toutes celles que notre classe ouvrière exige. »

« Notre programme aussi bien vaut pour l'ouvrier que pour l'ordre d'urgence doit être établi. Il sera conforme à l'ordre dans lequel les réformes se trouvent inscrites. »

« Si nous entendons demander aux partis en compagnie de nous négociations, nous ne sommes pas de réalisations, mais, si le gouvernement nous propose de participer, nous sommes prêts à accepter, en les résumant, on n'accepte pas les trois ordres de réformes qu'il vise, mais toutes celles que notre classe ouvrière exige. »

« Nous ne pouvons reconnaître qu'en fait de certaines échauffées du radicalisme, depuis le Congrès d'Angers, s'est ressaisi. Aussi, sans nous bercer d'illusions, nous gardons cependant un préjugé « a priori » défavorable. — Vos conditions sont-elles acceptables ? »

« Si nous participons, c'est pour réaliser. Aussi estimons-nous indispensable un programme capable d'entraîner, derrière le gouvernement de demain, les larges masses ouvrières dont l'un des buts est une émouvante formule, soulignée qu'elle soit, « moins de malheur et de misère ». »

« Sans doute, l'ouvrier résumé en cinq points, ainsi que le montrait M. Dumoulin en notre congrès de Lille, même si l'on se contente des trois points de M. Léon Blum, on accepte, en les résumant, on n'accepte pas les trois ordres de réformes qu'il vise, mais toutes celles que notre classe ouvrière exige. »

« Notre programme aussi bien vaut pour l'ouvrier que pour l'ordre d'urgence doit être établi. Il sera conforme à l'ordre dans lequel les réformes se trouvent inscrites. »

« Si nous entendons demander aux partis en compagnie de nous négociations, nous ne sommes pas de réalisations, mais, si le gouvernement nous propose de participer, nous sommes prêts à accepter, en les résumant, on n'accepte pas les trois ordres de réformes qu'il vise, mais toutes celles que notre classe ouvrière exige. »

## LES VŒUX PRÉSENTÉS

La nomination du bureau fut l'occasion d'une manifestation très vive de sympathie envers MM. Reubrez, et Van den Hende, trésorier, dont les mandats ont été renouvelés par acclamations, et aussi de regret, pour le départ de M. Picard, de Dunkerque, qui se trouve, pour raison de santé, remplacé par M. Louis Delepoille, président des Amis de Lille et devient de ce fait vice-président de la Fédération pour le Nord.

## Le banquet de clôture

Le banquet de clôture fut servi au Grand Hôtel. Des discours furent prononcés par M. Saint-Quentin, président du S.I. de Valenciennes ; Jean Fraitte, au nom de la Chambre Syndicale de la publicité, section du Nord ; René Reubrez qui, au cours de son allocution, remit un bronze au vénérable M. Picard ; Delepoille, nouveau vice-président de la Fédération ; Audigier ; Millot, maire de Valenciennes ; Maertens, du Koutte (Belgique) ; Maringer, clôture ce banquet par un discours d'urgence « Essi » du Nord d'avoir mis en valeur les richesses touristiques de notre région, et annonça que le Touring Club de France et de la Belgique ; de M. Leguay, de Malo, relatif l'incendiment des véhicules poids lourds et des remorques, etc.

## L'assemblée générale à Valenciennes

L'assemblée générale s'est tenue dans une salle de l'Hôtel de Ville de Valenciennes, s'est déroulée dans une atmosphère de cordialité, due à la sympathie communicative du président.

À la table du bureau le président, M. Reubrez, était entouré de MM. Saint-Quentin, président du « Essi » de Valenciennes ; Audigier et adjoint au maire, de M. Scholkopf, vice-président de la Fédération ; et par la suite, de M. Maringer, président de section au Conseil d'Etat, vice-président du Touring Club et Audigier, président de la Fédération des « Essi » de France et des Colonies.

Le procès-verbal de la dernière assemblée générale et la situation financière, exposée par M. Van den Hende, trésorier, furent adoptés à l'unanimité.

## Les « Flamands Français » ont fêté à Lille le XXX<sup>e</sup> Anniversaire de leur Société

La Société de secours mutuels et philanthropiques Les Flamands Français a fêté hier, à Lille, le XXX<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Ce fut une manifestation parfaitement réussie qui groupa, autour de diverses personnalités, tous les amis de la Mutualité de notre région.

À 18 h. 45, les Flamands Français se réunirent à Lille, au Palais de la Mutualité, boulevard Vauban. Là, à M. Deguy, président de l'Union des Sociétés de S. M. du Nord, le président d'honneur des Flamands Français, M. Deperne, remit l'ancien drapeau de la Société, destiné à orner la salle d'honneur de l'Union Départementale. Assistèrent à cette cérémonie : MM. Pauten, président actif des Flamands Français ; Vandermarlière, vice-président Dubois, secrétaire général ; Leloux, secrétaire adjoint, ainsi que MM. Vans, Duriez, Peinne, Mitolet, Geipertz, Aocuz, Gaillass, etc.

MM. Deguy et Deperne prirent la parole, exaltant le caractère d'indéfectible et d'inspiration de solidarité.

Un banquet fut ensuite servi, à 13 h. 30, dans les salons de l'Hôtel Marchal, sous la présidence de M.

# LE CONGRÈS FÉDÉRAL DES « ESSI » DU NORD

Les délégués ont visité hier SAINT-AMAND-LES-EAUX puis ont tenu à VALENCIENNES leur assemblée générale

Nous avons dit hier que les délégués du Congrès fédéral des « Essi » du Nord, après avoir excursionné dans l'Avesnois, avaient été reçus à Valenciennes où ils étaient arrivés samedi à seize heures.

## A Saint-Amand-les-Eaux

Avant l'assemblée générale qui devait se tenir à l'Hôtel de Ville de Valenciennes, les délégués ont visité la ville de Saint-Amand-les-Eaux. Ils y furent reçus par M. Mirot, le sympathique directeur qui, après leur avoir souhaité la bienvenue, confia à M. le docteur Raetz, médecin traitant,



L'arrivée des Congrégistes à l'Hôtel de Ville de Valenciennes. On remarque au centre : M. J. Saint-Quentin, adjoint au maire de Valenciennes, ayant à sa droite MM. Delepoille et Reubrez et à sa gauche M. Feitris.

assistant du professeur E. Duhot, le soin de leur dire les résultats remarquables obtenus par les boues de Saint-Amand dans la cure de toutes les maladies prolopiques de l'arthrite, la visite de la rotonde des bains, intéressa tout particulièrement les congressistes.

Mais le programme de la matinée ne leur permit pas de s'attarder, et quelques minutes après leur départ, ils se trouvant au pied de la Tour de Saint-Amand-ville, le plus beau monument de France du 17<sup>e</sup> siècle, dont ils purent admirer de près l'architecture.

Les Amis du Carillon, présidés par M. Bouchaut, leur offrirent un concert de carillon, exécuté par M. Lannoy, dont nous avons à différentes reprises, proclamé la science campagnare.

À l'issue du concert, en l'absence de M. le sous-préfet, les lettres de remerciement de certains trains de la région ; de M. Bray-Dunoy, pour l'ouverture du Boulevard International franco-belge ; de M. Marquis, de Dunkerque, au sujet de l'équivalence de la taxe de séjour des automobilistes entre la France et la Belgique ; de M. Leguay, de Malo, relatif l'incendiment des véhicules poids lourds et des remorques, etc.

## Le banquet de clôture

Le banquet de clôture fut servi au Grand Hôtel. Des discours furent prononcés par M. Saint-Quentin, président du S.I. de Valenciennes ; Jean Fraitte, au nom de la Chambre Syndicale de la publicité, section du Nord ; René Reubrez qui, au cours de son allocution, remit un bronze au vénérable M. Picard ; Delepoille, nouveau vice-président de la Fédération ; Audigier ; Millot, maire de Valenciennes ; Maertens, du Koutte (Belgique) ; Maringer, clôture ce banquet par un discours d'urgence « Essi » du Nord d'avoir mis en valeur les richesses touristiques de notre région, et annonça que le Touring Club de France et de la Belgique ; de M. Leguay, de Malo, relatif l'incendiment des véhicules poids lourds et des remorques, etc.

## L'assemblée générale à Valenciennes

L'assemblée générale s'est tenue dans une salle de l'Hôtel de Ville de Valenciennes, s'est déroulée dans une atmosphère de cordialité, due à la sympathie communicative du président.

À la table du bureau le président, M. Reubrez, était entouré de MM. Saint-Quentin, président du « Essi » de Valenciennes ; Audigier et adjoint au maire, de M. Scholkopf, vice-président de la Fédération ; et par la suite, de M. Maringer, président de section au Conseil d'Etat, vice-président du Touring Club et Audigier, président de la Fédération des « Essi » de France et des Colonies.

Le procès-verbal de la dernière assemblée générale et la situation financière, exposée par M. Van den Hende, trésorier, furent adoptés à l'unanimité.

## LES VŒUX PRÉSENTÉS

La nomination du bureau fut l'occasion d'une manifestation très vive de sympathie envers MM. Reubrez, et Van den Hende, trésorier, dont les mandats ont été renouvelés par acclamations, et aussi de regret, pour le départ de M. Picard, de Dunkerque, qui se trouve, pour raison de santé, remplacé par M. Louis Delepoille, président des Amis de Lille et devient de ce fait vice-président de la Fédération pour le Nord.

## Le banquet de clôture

Le banquet de clôture fut servi au Grand Hôtel. Des discours furent prononcés par M. Saint-Quentin, président du S.I. de Valenciennes ; Jean Fraitte, au nom de la Chambre Syndicale de la publicité, section du Nord ; René Reubrez qui, au cours de son allocution, remit un bronze au vénérable M. Picard ; Delepoille, nouveau vice-président de la Fédération ; Audigier ; Millot, maire de Valenciennes ; Maertens, du Koutte (Belgique) ; Maringer, clôture ce banquet par un discours d'urgence « Essi » du Nord d'avoir mis en valeur les richesses touristiques de notre région, et annonça que le Touring Club de France et de la Belgique ; de M. Leguay, de Malo, relatif l'incendiment des véhicules poids lourds et des remorques, etc.

## L'assemblée générale à Valenciennes

L'assemblée générale s'est tenue dans une salle de l'Hôtel de Ville de Valenciennes, s'est déroulée dans une atmosphère de cordialité, due à la sympathie communicative du président.

À la table du bureau le président, M. Reubrez, était entouré de MM. Saint-Quentin, président du « Essi » de Valenciennes ; Audigier et adjoint au maire, de M. Scholkopf, vice-président de la Fédération ; et par la suite, de M. Maringer, président de section au Conseil d'Etat, vice-président du Touring Club et Audigier, président de la Fédération des « Essi » de France et des Colonies.

Le procès-verbal de la dernière assemblée générale et la situation financière, exposée par M. Van den Hende, trésorier, furent adoptés à l'unanimité.

## LES VŒUX PRÉSENTÉS

La nomination du bureau fut l'occasion d'une manifestation très vive de sympathie envers MM. Reubrez, et Van den Hende, trésorier, dont les mandats ont été renouvelés par acclamations, et aussi de regret, pour le départ de M. Picard, de Dunkerque, qui se trouve, pour raison de santé, remplacé par M. Louis Delepoille, président des Amis de Lille et devient de ce fait vice-président de la Fédération pour le Nord.

# UN MAGASIN DE PEINTURE DÉTRUIT PAR UN INCENDIE A TOURGOING

Un incendie d'une certaine violence a éclaté dans la nuit de samedi à dimanche, vers 3 h. 45 du matin dans le magasin de peinture appartenant à M. Albert Van Brackel et situé 85-87, rue de l'Étoile à Tourgoing. M. Van Brackel exploite une entreprise de vitres et endossement assez considérable, qui donne du travail à un employé et à plusieurs ouvriers. L'atelier, situé dans un baraquement en planches, est derrière la maison d'habitation, laquelle comprend un étage (avec les bureaux) et un grenier.

Vers 3 h. 45, une voisine, Mme Deminck déboutée, aperçut des flammes qui dépassaient le mur de clôture donnant sur la rue.

La caserne fut alertée par téléphone et le Capitaine Colmant amena le matériel de premier secours et le « belin ». À l'arrivée des soldats du feu, le baraquement était en flammes en totalité et 3 grosses lances furent mises en action pour avoir raison du feu.

La lutte contre le feu dura une heure. Un pliquet de surveillance fut laissé sur les lieux jusqu'à 10 h. 45, afin de parer à un retour éventuel de flammes. Le bâtiment d'habitation n'a heureusement pas souffert.

Les causes du sinistre sont actuellement indéterminées. Les experts ont été prévenus.

Sur les lieux, se trouvaient MM. Li-dolf, commissaire de police du 2<sup>e</sup> arrondissement, et le capitaine Colmant, sous-inspecteur de police.

Les dégâts s'élevaient à 100.000 francs. Ils consistent en bidons d'essences, huile, et en divers objets de ménage, en encadrements ouverts ou à ouvrir.

L'atelier est complètement détruit. Malheureusement, une partie seulement du matériel détruit était assuré.

Le 2<sup>e</sup> arrondissement a ouvert une enquête.

## LE GESTE HOMICIDE D'UN MINEUR POLONAIS A ESCAUDAIN

— Il faut que tu tues des moineaux dit l'ivrogne, en proie à une stupide idée fixe, tira des coups de feu.

Deux balles claquèrent coup sur coup. Jarkowski et Szymanski, surpris, se retournèrent. Un troisième coup déchira la nuit, suivi aussitôt d'un hurlement de douleur.

Valentin Szymanski avait reçu la balle et s'affaissa, criant de douleur.

## Le meurtrier en fuite

Jarkowski et Walkowiak, épouvantés, retrouvèrent aussitôt leur raison égarée par l'alcool. Ils se saisirent du blessé et le transportèrent jusqu'à son domicile, 132, cité Schneider, où se déroula à leur arrivée, une scène douloureuse.

La personne qui les avait amenés à la maison de la victime, Mlle Stanislaw Szymanski, que Walkowiak devait épouser prochainement, se précipita vers le blessé.

Le docteur Carlier, de Reuix, appelé d'urgence, vint donner des soins au blessé et devant l'état grave de celui-ci, il fut décidé de le transporter à l'Hôtel Dieu de Valenciennes. La balle, pénétrée dans l'hyppocondre gauche, à hauteur du rein, était logée dans les tissus sous le muscle du dos.

Comme par le passé on a voulu, la balle avait fait une blessure en section à la main gauche de la victime.

## En Belgique

Les gendarmes menèrent leur enquête avec célérité. Ils allèrent d'abord au domicile du meurtrier. Ce fut le père, M. Walkowiak, qui les reçut.

M. Walkowiak, qui est rentré ce matin à 6 heures. Il m'a raconté qu'étant ivre et par imprudence, il avait grièvement blessé le frère de son fiancé. Je me suis absenté quelques instants vers 7 heures et il a profité de cette circonstance pour s'enfuir.

Il était très probablement le père, les gendarmes Debut et Delhay apprirent que le meurtrier avait un frère, Stéphane, domicilié à Quévichain et qu'il, s'il n'était pas rentré, il avait peut-être, avant de partir, demandé asile à ce frère.

En toute diligence, les gendarmes alertèrent les brigades de gendarmerie de la région, firent part de leurs soupçons à leurs collègues de Quévichain.

Ceux-ci se rendirent chez M. Stéphane Walkowiak demeurant 34, rue des Corbeaux, à Quévichain. Ce fut pour apprendre que le meurtrier venait de quitter la maison où il était arrivé vers neuf heures. Il avait déposé un morceau de pain et sans autres explications avait dit qu'il se rendait en Belgique.

## « Un brave garçon »

Au cours de leur enquête, les gendarmes Debut et Delhay entendirent le seul témoin de la scène, Alphonse Jarkowski, qui leur fit le récit de la scène sanglante que nous avons relatée.

Les renseignements recueillis sur l'auteur, ne sont pas mauvais. Le père de la victime lui-même nous donna son appréciation en ces termes :

« C'est un brave garçon, travailleur, mais malheureusement, dès qu'il boit, il perd toute sa raison. »

Dans un coin de la chambre, une jeune fille sanglotait, c'était la sœur de la victime, Mlle Stanislaw Szymanski, qui se trouve atteinte dans ses affections les plus chères d'une façon particulièrement pénible. La jeune fille revenait de Valenciennes, où elle avait accompagné dans l'auto ambulance, son frère blessé, blessé par celui auquel elle devait sa nuit dans quelques semaines.

Le Parquet de Valenciennes décrèta sans doute aujourd'hui matin, un mandat d'arrêt contre Walkowiak, dont il fut signalement : taille 1 m. 80, blond, forte corpulence, vêtu d'un veston en drap noir, d'un pantalon rayé blanc et noir et d'une casquette gris.

L. R.

## ECHOS et CARNET

GALENIER. — Lundi 30 mai 1932. — Soleil ; lever, 3 h. 55 ; coucher, 19 h. 11. Lune ; lever, 1 h. 33 ; coucher, 14 h. 54. Direction des vents : Sud-Ouest. — Densité : 1,023. — Hauteur d'eau tombée depuis la veille : 15 h. ; matin, 15 h. ; midi, 15 h. ; soir, 15 h. ; nuit, 15 h. ; total, 60 h. ; maximum, 193. État hygrométrique et thermométrique : Direction du vent ; Sud ; force modérée ; ciel ; très brumeux.

Temp. probable pour aujourd'hui lundi :

PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL Région Nord : Temps très brumeux et couvert ; pluie intermittente ou averse accompagnée par places d'orage. Vent du Sud-Ouest à S. à M. — Météo température que la veille, maximum inchangé.

## LA REMISE D'UN DRAPEAU AUX AMPUTÉS DE GUERRE DU NORD ET DU P.-DE-C.

Le Banquet

À 13 h. fut servi en la salle de l'Orphelinat un banquet amical, à la table d'honneur, autour de MM. Lévy, adjoint représentant M. Salengro, député-maire de Lille, le colonel Boyer-Ressés et Allégre, nous avons remarqué : M. Lohse, chef du bureau régional des Pensions ; Cassel, secrétaire général de l'Office départemental des mutilés Réformés et A.C. ; Caron, président du groupe de la Somme et de l'Oise ; Lorrain, ancien secrétaire général de la Fédération Nationale ; Renaux, secrétaire général du groupe de Paris, représentant le Comité Directeur des Victimes Civiles ; Saurier, fondateur de l'U.M. des Amputés et secrétaire général de la P.N. ; Santouil, trésorier général ; Dupré, secrétaire général de Valenciennes ; Lohse, de Valenciennes ; Haentjens, trésorier ; Vrammen, administrateur.

Au dessert prirent successivement la parole MM. Caron, au nom des Amputés de la Somme et de l'Oise ; Lorrain (de Paris), qui félicita ses camarades du Nord pour leur bonne entente, leur groupe étant, dit-il, « le plus beau fleuron de la grande famille des amputés de guerre » ; Freyria, au nom du bureau régional des Pensions ; Cassel, pour l'Office départemental des mutilés Réformés et A.C. ; Renaux, et Saurier, au nom des amputés, victimes civiles de la guerre.

M. Lévy fit part de la sympathie et des respects de l'Association municipale de la Somme et de l'Oise, à l'égard de la guerre. Il promit le concours de celle-ci pour le prochain Congrès des Amputés de France, qui aura lieu prochainement à Lille, afin que tous les soldats dignes de la bonne réputation de la capitale de la Flandre, vis-à-vis de ses visiteurs.

M. Allégre apporta le salut du groupe du Nord et du Pas-de-Calais aux camarades de France et nombreuses personnes qui avaient tenu à rehausser la cérémonie de l'Office de Valenciennes par leur présence. Il rappela la prospérité de l'Association, qui compte aujourd'hui plus d'un millier de membres, puis il offrit une gerbe de fleurs à Mme Boyer-Ressés et remercia l'absence de M. le député Miellé, président de la Fédération Nationale.

Enfin M. le colonel Boyer-Ressés, parmi les applaudissements, leva son verre aux familles des amputés de France.

Après le banquet, Mme Magda-John, artiste de talent, déclama quelques poésies de circonstance.

## DES SUPPORTERS D'HAILLICOURT VICTIMES D'UN GRAVE ACCIDENT D'AUTO

Hier un grand match de football se déroulait à Bains en Cambes, entre l'Étoile Sportive Municipale d'Haillicourt, et la Jeunesse Catholique de Bâthune. De nombreux supporters des deux équipes s'y étaient donné rendez-vous.

Nous avons appris dans la soirée, mais trop tardivement pour obtenir des renseignements précis, que l'auto emmenant les supporters d'Haillicourt avait subi un accident qui provoqua la mort d'un sportif ; un autre jeune homme serait également blessé.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons tout détails nécessaires sur ce regrettable accident.

## L'EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE D'HIER A LILLE

Organisée par la société régionale canine de Lille, le Club St-Hubert du Nord, cette manifestation annuelle a remporté hier un grand succès.

Un stand de la Foire Commerciale avait été mis à la disposition des organisateurs et dans ce vaste et commode local la grande foule circula sans arrêt.

Les connaisseurs admiraient les bergers allemands, les bouviers, les Malinois, les Groenendael, les bergers belges, les lévriers, Deutscher, St-Bernard, Teckel, Pointers, Setters, Schnauzers, épagneuls, griffons, cockers, dordermans, fox-terriers, pékinois, loulous, etc.

Ce n'étaient que jappements et aboiements de joie, des entrées dans des vastes et confortables cages, devant lesquelles défilèrent les amateurs innombrables de notre région ou affectionnés par leur chien, tout ce qui touche à la question canine.

Nous y avons remarqué : M. Raymond Masurel, président du Club St-Hubert ; MM. Gaston Millé et Charles Fuvrier, vice-présidents ; M. Henri Saget, secrétaire général ; M. G. Buysens, trésorier ; M. Massat, secrétaire administratif et les membres du jury : Wolf, Marcel Lapeyre, Alphonse Harinkouck, H. Valcke, Romain Bardou, Alphonse Pollet, Eug. Bouchard, A. Ducat, Lestienne, Deleury, Roger Masse, Robert Masse, E. Deleury, E. Buttin, A. Gauthier, Max Barrois, Léon Danchin, Paul Olivier, G. Hottelier, Eckert, G. Guilbert, M. Merling, Albert Dekeyser, etc.

Nous avons noté également la présence de deux juges d'appel : M. Hugué Levita, M. Breen, Schels, Malresse, Charles Corin, Eug. Bouchard, Auguste Ducat, Deraillex, E. Dekeyser fils, etc.

Une grande démonstration de chiens de défense eut lieu à 15 h. 30. Les chiens engagés furent les suivants : Wolf, Berger allemand, à M. Hanoulux ; Stop, Bouvier, à M. Larrière ; Dick, Malinois, à M. Devos ; Faro, Groenendael, à M. Weileman ; Fido, chien de garde, à M. Fremaux ; Loti, Berger belge, à M. Dufresne.

Ce spectacle fut suivi avec attention par un très nombreux public. Ensuite les chiens défilèrent tous en laisse par leurs propriétaires devant le jury.

Le palmarès sera connu demain.

## LA JOURNÉE DES MÈRES

Placé sous le signe de mal, la Fête des Mères s'est déroulée hier, favorisée par le soleil et une température remarquablement douce.

Les difficultés des temps présents avaient contraint les organisateurs à donner moins d'éclat, moins de faste à cette journée traditionnelle, mais les nombreux qui les autres années, ce jour-là, cette fois, la fête des mères, la foule ne comprit mieux le symbole de cette journée et la somme de vertus qu'elle représente celles qui en étaient les héroïnes.

nombreuses : Paul Michaux ; René Wibaux, Président de l'Alliance française pour l'accroissement de la race ; Joseph Wibaux, président de la « Mutualité Maternelle » ; Jules Deleury, Président de l'Union des Familles Nombreuses de Roubaix et ses cantons, etc., qui reçurent M. Paul Michaux l'allocution suivante :

« Il n'y a pas une ville où la Fête Nationale et nos Mères soit célébrée comme à Roubaix. »

« Cette manifestation répond bien, en fait, aux vœux unanimes de toute notre population. L'esprit de famille nous anime dans toutes les classes de la société, et la mère y est mise à sa place, le programme de la journée est simple, mais dévouement incessant sans abégai de « tous les instants ! »

« La manifestation des charges de la nombreuse famille et notre Flandre se

# LA REMISE D'UN DRAPEAU AUX AMPUTÉS DE GUERRE DU NORD ET DU P.-DE-C.

Le Banquet

À 13 h. fut servi en la salle de l'Orphelinat un banquet amical, à la table d'honneur, autour de MM. Lévy, adjoint représentant M. Salengro, député-maire de Lille, le colonel Boyer-Ressés et Allégre, nous avons remarqué : M. Lohse, chef du bureau régional des Pensions ; Cassel, secrétaire général de l'Office départemental des mutilés Réformés et A.C. ; Caron, président du groupe de la Somme et de l'Oise ; Lorrain, ancien secrétaire général de la Fédération Nationale ; Renaux, secrétaire général du groupe de Paris, représentant le Comité Directeur des Victimes Civiles ; Saurier, fondateur de l'U.M. des Amputés et secrétaire général de la P.N. ; Santouil, trésorier général ; Dupré, secrétaire général de Valenciennes ; Lohse, de Valenciennes ; Haentjens, trésorier ; Vrammen, administrateur.

Au dessert prirent successivement la parole MM. Caron, au nom des Amputés de la Somme et de l'Oise ; Lorrain (de Paris), qui félicita ses camarades du Nord pour leur bonne entente, leur groupe étant, dit-il, « le plus beau fleuron de la grande famille des amputés de guerre » ; Freyria, au nom du bureau régional des Pensions ; Cassel, pour l'Office départemental des mutilés Réformés et A.C. ; Renaux, et Saurier, au nom des amputés, victimes civiles de la guerre.

M. Lévy fit part de la sympathie et des respects de l'Association municipale de la Somme et de l'Oise, à l'égard de la guerre. Il promit le concours de celle-ci pour le prochain Congrès des Amputés de France, qui aura lieu prochainement à Lille, afin que tous les soldats dignes de la bonne réputation de la capitale de la Flandre, vis-à-vis de ses visiteurs.

M. Allégre apporta le salut du groupe du Nord et du Pas-de-Calais aux camarades de France et nombreuses personnes qui avaient tenu à rehausser la cérémonie de l'Office de Valenciennes par leur présence. Il rappela la prospérité de l'Association, qui compte aujourd'hui plus d'un millier de membres, puis il offrit une gerbe de fleurs à Mme Boyer-Ressés et remercia l'absence de M. le député Miellé, président de la Fédération Nationale.

Enfin M. le colonel Boyer-Ressés, parmi les applaudissements, leva son verre aux familles des amputés de France.

Après le banquet, Mme Magda-John, artiste de talent, déclama quelques poésies de circonstance.

« Un brave garçon »

Au cours de leur enquête, les gendarmes Debut et Delhay entendirent le seul témoin de la scène, Alphonse Jarkowski, qui leur fit le récit de la scène sanglante que nous avons relatée.

Les renseignements recueillis sur l'auteur, ne sont pas mauvais. Le père de la victime lui-même nous donna son appréciation en ces termes :

« C'est un brave garçon, travailleur, mais malheureusement, dès qu'il boit, il perd toute sa raison. »

Dans un coin de la chambre, une jeune fille sanglotait, c'était la sœur de la victime, Mlle Stanislaw Szymanski, qui se trouve atteinte dans ses affections les plus chères d'une façon particulièrement pénible. La jeune fille revenait de Valenciennes, où elle avait accompagné dans l'auto ambulance, son frère blessé, blessé par celui auquel elle devait sa nuit dans quelques semaines.

Le Parquet de Valenciennes décrèta sans doute aujourd'hui matin, un mandat d'arrêt contre Walkowiak, dont il fut signalement : taille 1 m. 80, blond, forte corpulence, vêtu d'un veston en drap noir, d'un pantalon rayé blanc et noir